

## Éditorial

André Clas

---

Volume 38, Number 1, mars 1993

La traduction et l'interprétation dans le nord du Canada  
Translation and Interpretation in Northern Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002261ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002261ar>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Presses de l'Université de Montréal

**ISSN**

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Clas, A. (1993). Éditorial. *Meta*, 38(1), 5–5. <https://doi.org/10.7202/002261ar>

# ÉDITORIAL

La Direction de META s'est donnée comme mission de traiter de toutes les questions qui se rapportent à la traduction et à l'interprétation dans le monde entier.

Cette philosophie s'explique, d'une part, assez facilement, à la fois parce que les recherches faites ailleurs, les questions posées et les problèmes soulevés intéressent tous les lecteurs — tout simplement parce que ce sont des données universelles utiles à tous les chercheurs, à ceux qui réfléchissent sur le langage. D'autre part, parce que, comme le montrait Thomas Mann dans le «Zauberberg», l'homme ne vit pas simplement sa vie personnelle comme individu, mais aussi de façon consciente ou inconsciente la vie de son époque et de ses contemporains. Nous ne sommes donc pas des êtres isolés, mais bien des individus soumis aux aléas de tous les événements et de tous les pays. On le voit assez facilement dans le domaine économique, politique ou militaire. Il en est de même dans le domaine de la traduction ou de l'interprétation. Le monde compte environ 3 500 langues, c'est-à-dire facilement trois mille barrières linguistiques qui peuvent et doivent être franchies par les traducteurs et les interprètes. En fait, on a tous trop souvent tendance à tout rapporter à son propre univers et à oublier ainsi le voisin, ou même à occulter la réalité. La France, ce n'est pas simplement le français, mais aussi le catalan, le basque, le breton, l'alsacien, le francique et bien d'autres langues. L'Afrique, ce n'est pas seulement les langues européennes transplantées et parfois officielles, mais aussi les langues dites «nationales», les langues véhiculaires, le hausa, le swahili, le kikongo, le zarma, le yorouba et toutes les autres. De même, le Canada, c'est bien entendu le français et l'anglais, mais aussi, on a souvent tendance à l'oublier, une soixantaine de langues dites «autochtones», soit le mohawk, l'algonquin, le micmac, le déné, l'inuktitut, pour n'en nommer que quelques-unes plus proches de nous.

Ce numéro spécial sur la traduction dans les langues «AUTRES» devait inclure toutes ces questions, mais le sujet était sans doute trop vaste, peut-être un peu difficile à traiter, car l'enquête complète reste à faire. Nous avons donc décidé de nous restreindre à la traduction dans le «Grand Nord» et à présenter les espérances de ceux qui commencent et qui vivent le quotidien. Il y a dans tous ces témoignages des espoirs qui font vivre et réfléchir. C'est à ce titre que nous les livrons à nos lecteurs, persuadés qu'il y a là matière à réflexion et à connaissance. En ce début d'année, c'est le vœu que nous formulons.

LE DIRECTEUR DE META  
ANDRÉ CLAS